Document généré le 19 juil. 2025 13:54

XYZ. La revue de la nouvelle

Des demoiselles écorchées

Emmanuelle Cornu, *Jésus, Cassandre et les Demoiselles*, Montréal, Druide, coll. « Écarts », 2012, 204 p.

David Dorais

Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70430ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Dorais, D. (2013). Compte rendu de [Des demoiselles écorchées / Emmanuelle Cornu, *Jésus, Cassandre et les Demoiselles*, Montréal, Druide, coll. « Écarts », 2012, 204 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 77–80.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Des demoiselles écorchées

Emmanuelle Cornu, *Jésus, Cassandre et les Demoiselles*, Montréal, Druide, coll. « Écarts », 2012, 204 p.

Jésus, Cassandre et les Demoiselles est le premier livre d'Emmanuelle Cornu, Montréalaise née en 1976. Publié aux éditions Druide, qui se spécialisent dans la littérature générale et les ouvrages de référence (*Le Grand Druide des synonymes*, logiciel Antidote), il paraît dans la collection « Écarts », dirigée par Normand de Bellefeuille et consacrée à la prose narrative. Il se présente comme un recueil de quarante nouvelles disparates, mais agencées selon une structure complexe. D'une part, elles sont regroupées en dix parties, dix « cercles », comme on l'écrit en quatrième de couverture. On pense d'emblée aux cercles de l'Enfer dantesque, mais ceux-ci sont au nombre de neuf. Fausse piste. Toujours est-il que chacune des dix sections porte le nom d'un personnage, inévitablement accompagné d'anonymes demoiselles : « Cassandre et les Demoiselles », « Léna et les Demoiselles », « Éther et les Demoiselles », etc. Qui sont ces mystérieuses Demoiselles ? Une seule nouvelle les mentionne explicitement : elles constituent une espèce de clan de prostituées, les séides d'une dominatrice nommée Tigresse-Tina. Pour le reste, une majorité de récits met en scène des femmes, sans qu'on sache si elles représentent elles aussi des Demoiselles. D'autre part, la quatrième de couverture signale que les nouvelles se déclinent en quatre « visions », chacune centrée sur un grand thème : la cruauté subie, la résilience, la régression et le masochisme. Libre au lecteur de déterminer quelle histoire relève de quelle vision.

Le paradigme qui sous-tend l'ensemble de ces récits est psychologique. Les personnages principaux constituent des

exemples variés de développement affectif : certains échouent dans leur tentative de prendre leur vie en main et de trouver le bonheur, alors que d'autres parviennent tardivement à s'épanouir. Ainsi de Saffron, qui retrouve après vingt ans une professeure de français qui lui a enseigné au secondaire et dont elle était amoureuse sans le laisser paraître. À présent qu'elle tombe sur elle, dans le stationnement d'une quincaillerie, elle se demande si un coup de foudre peut survivre au temps. Un compliment de sa part, une caresse engageante comme réponse de la part de Madame D., et Saffron sent la chaleur envahir de nouveau son corps. On devine qu'elle aura la chance, au moins en partie, d'exprimer ses sentiments restés enfouis jusque-là. Toutefois, ce sont les histoires de statisme, voire de sclérose, les histoires où le développement des personnages est entravé qui prédominent dans le recueil d'Emmanuelle Cornu. On retrouve ces cas d'involution psychologique chez le Jésus et la Cassandre du titre. Celle-ci, une enfant, « cultive les prunes », comme le formule le titre de la nouvelle dont elle est l'héroïne. C'est-à-dire que, en secret, dans l'intimité, en une sorte de rituel d'autopunition, elle s'inflige des blessures. En se cognant volontairement contre les meubles ou en se laissant tomber à terre, elle fait pousser les bosses et croître les ecchymoses, dans le but, suggère le récit, de se soulager de sa détresse ou de son sentiment de culpabilité. Jésus, quant à lui, est un jeune homme portant une barbe de trois jours, un t-shirt sale et un jeans mou, qui croupit sur le plancher de sa salle de bains, incapable de supporter le poids des responsabilités venant avec l'âge adulte. Ces introvertis sont souvent des personnages trop sensibles pour affronter le monde extérieur.

L'éditeur présente le recueil comme « une suite d'incidents grossis à la loupe », et il est vrai que plusieurs récits se centrent sur un événement que l'auteure dilate, comme « Super bouchée », qui raconte un accident d'auto dû à un déjeuner trop vite avalé, ou « Prends ta poussette à deux mains », qui dissèque une séance d'entraînement cardio-poussette. Mais tout aussi bien, certaines nouvelles couvrent un grand laps de temps et résument des semaines ou des

mois en quelques pages. Dans « Mademoiselle Lili se paie une sabbatique », écrite au futur, le narrateur énumère tout ce que fera la protagoniste durant son année de congé. Dans « Crevette sur fond de toile », le narrateur encourage Lysandre à créer ses propres tableaux après deux ans de cours d'art stériles ; il évoque ce que pourraient représenter ces toiles si seulement Lysandre acceptait d'assumer son imagination et de se guérir des blessures de l'enfance.

Les nouvelles d'Emmanuelle Cornu, quelque « thématiques » qu'elles soient, c'est-à-dire conçues pour illustrer un point de vue sur un sujet déterminé, ne négligent pas pour autant l'aspect formel. Elles donnent lieu à des expérimentations, montrant ainsi que le récit bref, grâce à sa brièveté justement, se prête bien aux manipulations compositionnelles ou stylistiques. Le lecteur trouvera donc des nouvelles rythmées par des répétitions de phrases, d'autres écrites au complet à l'infinitif ou à l'impératif, d'autres faites de phrases sans sujet du verbe, ou d'énumérations de substantifs, ou racontées à la deuxième personne. D'autres encore sont construites avec des phrases elliptiques, composées seulement de compléments indirects : « Je me souviens de la pelle. De l'intersection. Du brigadier. De la sloche collée à ses bottes. De la vitesse du véhicule. De sa main gantée, qui demande de ralentir »… Ces expérimentations formelles ne sont pas gratuites, mais justifiées par le propos. L'histoire narrée à l'impératif dénonce la pression sociale s'exerçant sur les nouvelles mères, qui se sentent obligées de participer à des promenades en groupe pour rester en santé. La nouvelle où le mot « SUPER » revient avec insistance critique la recherche de démesure dans les produits de consommation et, par voie de conséquence, dans nos comportements : « Consuelo conduit sa SUPER bagnole d'une main et tient son SUPER déjeuner de l'autre. Il lui en faudrait une troisième pour l'aider à boire son SUPER cappuccino, une quatrième pour rajuster ses SUPER lunettes, une cinquième pour se sélectionner un SUPER nouveau hit et peut-être même une sixième pour consulter sa SUPER boîte vocale. »

Mentionnons en terminant la présence de certaines nouvelles plus énigmatiques que les autres. Elles racontent des histoires étranges (alors que la plupart sont terre à terre), parfois difficiles à décoder. On soupçonne un sens allégorique. C'est clairement le cas avec « Une tomate ? », qui présente d'abord une entreprise idéale de culture de tomates et de fines herbes, pour ensuite montrer qu'il s'agit d'une métaphore parlant de l'éducation des enfants et s'adressant à eux : « Maintenez-vous au ras de la terre, respirez-la, nourrissez-vous-en, votre tige peut devenir racine, le saviez-vous ? Vos fruits seront généreux et savoureux, ils seront étonnants, et grâce à eux, vous vous ferez de nouveaux amis. » Plus déroutante, « Killer Rabbits » décrit trois lapins aux allures charmantes, mais en réalité assoiffés de sang. Ils se montrent tendres entre eux, mais sans pitié envers les autres. Le narrateur suggère d'exterminer ces créatures nuisibles. De quoi est-il question dans cette histoire ? De vrais monstres mutants ? Ou, sinon, de délinquants vus comme des nuisances par la société ?

Malgré ces quelques passages plus déconcertants, l'ensemble du livre s'en tient à un univers crédible où les considérations psychologiques n'excluent pas le recours à des techniques proprement littéraires.

David Dorais

L'ironie du sort

Pierre-Yves Pépin, *Ticket pour l'éternité*, Montréal, Triptyque, 2013, 112 p.

Premier ouvrage de l'auteur à paraître en français depuis 1987, *Ticket pour l'éternité* présente une suite de quinze nouvelles au style incisif, qui entraînent le lecteur aux quatre coins du monde dans un vingtième siècle d'avant Internet et les téléphones cellulaires. Elles mettent le plus souvent en scène des aventuriers et des criminels en tous genres, souvent immoraux, prêts à tuer pour arriver